

NOUVELLE REVUE
THÉOLOGIQUE

53 N° 1 1926

Pour la chasteté des jeunes gens

J. SALSMANS

p. 733 - 747

<https://www.nrt.be/en/articles/pour-la-chastete-des-jeunes-gens-3228>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Pour la chasteté des jeunes gens

Il est absolument inexact qu'en général le vice solitaire règne tout aussi désastreusement auprès des jeunes gens chrétiens qu'auprès des autres. Nous ne pourrions laisser passer sans protestation pareille affirmation calomnieuse. Les convictions religieuses et la grâce des sacrements opposent au fléau des limites incontestables. Mais son intensité est encore assez redoutable, pour exciter au plus haut point le zèle des confesseurs et stimuler l'ingéniosité des médecins spirituels.

Nous ne prétendons pas écrire un traité complet sur la matière : nous glisserons sur ce qui va de soi, sur ce que tout le monde admet (1), pour insister d'autant plus sur quelques détails pratiques ou spécialement appropriés aux circonstances modernes.

*
* *

La difficulté humainement désespérante de la cure nous invite à donner d'autant plus d'importance à la *prophylaxie* : prévenir le mal est beaucoup plus facile que de le guérir.

Parmi les esclaves du vice impur, beaucoup ont été initiés à l'excitation de la volupté par un *compagnon corrompu*. Aussi les directeurs des établissements d'instruction ont-ils le devoir strict de surveiller sévèrement les relations entre camarades et d'éloigner impitoyablement tout élève dangereux.

D'autres consuetudinaires ont appris le mal *fortuitement*

(1) Voir par exemple GENICOT, *Theol. mor.* I. n. 398 ; NOLDIN, *De Sexto Præcepto* n. 37 ss.

par un contact ou un frottement posés sans aucune mauvaise intention, ou par l'excitation physiologique qui porte instinctivement à des attouchements déshonnêtes. Ces jeunes gens peuvent de très bonne foi s'imaginer qu' « il n'y a aucun mal à cela », contracter une funeste habitude et y persévérer longtemps sans aucun scrupule, au moins quant à la gravité de la faute. Certains prêtres trouveront peut-être cette assertion exagérée ; mais les confidences d'un grand nombre d'adolescents auront vite fait de leur en démontrer la vérité.

Pour prévenir pareil malheur, nous ne connaissons pas d'autre moyen vraiment efficace que l'habitude, adoptée dès le jeune âge, de se confesser à un *confesseur stable*. Les instructions religieuses, les avis donnés en commun ou par un confesseur d'occasion restent fatalement dans les généralités et ne suffisent pas à ouvrir les yeux. Pour assurer la sincérité des aveux, il est certes absolument nécessaire que les adolescents aient toujours et bien réellement la liberté de s'adresser à n'importe quel confesseur ; il faut qu'ils le sachent bien et qu'on le leur répète de temps en temps. Mais cela n'empêche nullement que maîtres et parents leur donnent aussi le *conseil* de s'adresser habituellement au prêtre qu'ils auront choisi en toute confiance. Celui-ci seul saura ce qu'il faut apprendre ou demander à son pénitent à chaque période de son évolution. Dans ce but il n'est nullement besoin de donner une initiation physiologique complète ; mais il suffira par exemple de dire, aux approches de la puberté, que « le pénitent ne doit pas s'étonner ou se troubler, s'il éprouve des tentations ou des sensations nouvelles : cela est conforme au cours de la nature qui se développe. Qu'il ne soit donc nullement gêné de demander à ses parents ou à son confesseur, comment il doit se comporter. A pareille question on reconnaîtra précisément qu'il est intelligent et bien intentionné ! » Oh ! si l'on pouvait assurer cette ouverture du cœur, par le fait même la chasteté du jeune homme serait à l'abri.

Parfois le confesseur demandera : « S'il n'éprouve pas une certaine tendance à des attouchements moins convena-

bles sur lui-même?» Si la réponse est affirmative, si le prêtre par une question discrète (1) s'est assuré qu'il s'agit bien de masturbation, il dira : « N'avez-vous pas cru que c'était une faute grave ? » Mais si le pénitent répond : non, il se gardera de dévoiler sur le champ la gravité du mal : pourquoi exposer cette pauvre âme, faible et tentée, à des chutes formellement graves, alors qu'il pourra peut-être obtenir un amendement sérieux sans déclarer que la faute est mortelle. Que le prêtre exige donc et obtienne le propos énergique de s'abstenir absolument de tout acte de ce genre, parce que « cela est très dangereux et très nuisible ». Mais si le pénitent demande nettement si c'est une faute mortelle, ou si, en fin de compte, la connaissance de la gravité semble le seul moyen d'obtenir un propos sérieux, le confesseur doit bien la déclarer.

* * *

Désormais nous considérons un pénitent, que le confesseur sait être *bien au courant* du mal et de sa gravité.

Si le jeune homme n'est *pas un pénitent habituel* et ne manifeste pas le désir soit de revenir, soit d'être aidé à se débarrasser de son habitude, le prêtre lui inculquera au moins de repousser toute tentation dangereuse, sans aucune hésitation, *dès qu'il la remarque*. Ce conseil convient à tous et ne nuit à personne.

S'il s'agit d'un *client habituel*, esclave du vice, le confesseur, pour peu qu'il ait du zèle, entreprendra une véritable *cure* spirituelle. Avec tact et prudence il saura choisir ses remèdes, ses industries, ses exhortations, suivant la condi-

(1) Ad hoc rogare potest utrum paenitens significare intendat tactus inter crura ; utrum illi tactus videantur necessarii propter bonam et claram rationem, puta ad se abstergendum post balneum ? — Les enfants s'accusent parfois de « mauvaises, de vilaines manières » ou même de « sales choses », pour désigner des impolitesse, ou des grossièretés sans aucun rapport avec la pureté. Le confesseur s'expose à une fâcheuse erreur, en comprenant aussitôt ces expressions des péchés impurs. Les catéchistes devraient absolument s'abstenir de ces termes amphibologiques.

tion de son pénitent : un étudiant universitaire ne doit pas être traité de la même manière qu'un élève de collège, ou un adolescent instruit comme un jeune ouvrier. Avec une délicatesse redoublée, le prêtre prendra, le cas échéant, dans ce qui suit, ce qui est applicable à une jeune fille pécheresse. — Pour un même pénitent, il faudra discerner à chaque moment ce qui semble l'impressionner davantage. Il faut varier la tactique, si les moyens précédents sont restés sans résultat. En général il n'est pas expédient du suggérer trop d'industries à la fois : l'attention divisée sur plusieurs points produit une moindre intensité de volonté, et peut aboutir à un résultat à peu près nul ou même au découragement. Si le mal date depuis longtemps, le prêtre peut demander si le pénitent ne s'est pas trouvé très bien de tel ou tel conseil proposé par un confesseur précédent : en général il est utile de reprendre tout d'abord l'application rigoureuse de ce moyen plus efficace.

* * *

I. Il est de toute évidence qu'il faut écarter d'abord les *excitations extérieures*, les circonstances plongeant l'âme dans une atmosphère de sensualité, où elle succombera presque fatalement à la passion. Telles sont les amitiés particulières, les fréquentations peu sérieuses qui ne sont qu'un flirt vulgaire, les conversations risquées, les réunions trop mondaines, les bals, spectacles et cinémas qui ne sont pas irréprochables, les gravures, revues et livres sensuels, les curiosités malsaines, les libations trop copieuses : même si ces occasions ne constituent pas encore par elles-mêmes une faute grave, le consuetudinaire qui veut guérir doit avoir le courage de les sacrifier. Faute d'une diète sévère imposée à la sensualité, l'imagination et les sens seront plus d'une fois mis en déroute par des impressions troublantes et entraînés par la passion. C'est à prendre ou à laisser : des demi-mesures peuvent bien diminuer le nombre des chutes, mais seule une attitude virile, exercice continu de

force de volonté et de générosité, peut assurer le succès de la cure et amener une guérison radicale.

* * *

II. Une seconde question très utile est la suivante : « *A quel moment, en général, se présente la tentation ?* » Il en est pour qui l'excitation passionnelle est limitée à une circonstance bien définie : le prêtre donnera des conseils appropriés. D'autres éprouvent la tentation d'une manière assez indifférente à n'importe quel moment.

A. Des actions indispensables et irréprochables en elles-mêmes, comme les *soins de propreté ou de santé*, le bain, etc., occasionnent chez quelques-uns l'ébranlement de la concupiscence. Le jeune homme doit, avec une conscience bien formée, tendre à agir en cela sans anxiété et sans trouble, en toute simplicité et avec une excellente intention. Qu'il mette une noble fierté à pouvoir faire ce qu'il faut sans en être ému. Armé d'un bon signe de croix, qu'il agisse modestement mais sans pruderie et surtout très rapidement, sans se donner le temps de fixer son attention ou ses regards sur la nudité.

B. Bien dignes de commisération sont les nerveux qui ont de la *peine à s'endormir* ou souffrent d'*insomnie* : ce séjour au lit est très dangereux pour les consuetudinaires. Le confesseur leur inculquera que ce qui n'est pas pleinement volontaire, ce qui arrive dans le demi-sommeil, ne les rend pas gravement coupables. Qu'ils évitent, autant que faire se peut, de se coucher trop tôt, mais seulement après avoir provoqué, par les bons moyens que l'expérience ou le médecin leur suggère, une fatigue bienfaisante et sans excitation, et une salutaire envie de dormir. Après une bonne prière du soir, ils se mettront au lit modestement, et s'y tiendront aussi tranquilles que possible ; en s'interdisant toute rêverie sensuelle, ils ramèneront leur attention sur un sujet qui l'absorbe doucement, ou mieux encore sur un sujet pieux, comme la Communion qu'ils désirent faire le lendemain, ou sur une petite prière qu'ils répètent,

fût-ce machinalement. — Certains se trouvent bien de disposer les couvertures de manière à se rendre impossible le contact manuel immédiat des parties génitales. — Le decubitus dorsal est à déconseiller, et beaucoup plus strictement le decubitus super ventrem. — Que la couche ne soit ni trop moelleuse, ni trop chaude.

C. Le moment où se commettent peut-être le plus de péchés solitaires, est celui du *réveil*.

Heureusement il est assez rare que le jeune homme s'éveille avant le signal. Si toutefois le cas se présentait et que le consuetudinaire connût par expérience qu'il lui est impossible de se rendormir, il est tout indiqué qu'il saute à bas du lit et fasse rapidement sa toilette. Dans les établissements d'instruction, il est élémentaire de donner le signal du réveil assez tôt pour que les élèves dorment profondément jusqu'à ce moment.

Bien plus souvent le réveil est... paresseux : le signal est donné, et bien perçu, et le jeune homme... se retourne dans son lit « comme une porte qui pivote sur ses gonds » (Prov. XXVI, 14). Parfois il reste un temps considérable à savourer la douceur de sa couche. Comment voulez-vous que dans ces circonstances le pécheur d'habitude ne soit pas subjugué par des imaginations sensuelles et par l'attrait presque irrésistible de la passion ? Pour lui la paresse du lever est d'ordinaire une occasion prochaine de faute grave. Un esclave du lit est incurable. — Le confesseur doit donc exiger impitoyablement qu'il se secoue et se jette à bas du lit au premier signal, pour ainsi dire mécaniquement, en vertu d'une bonne habitude prise une fois pour toutes. Il doit être levé quand la cloche ou le réveille-matin se tait. Grâce à cette prestesse, la difficulté est vaincue avant d'être sentie. Irrecevable tout prétexte de fatigue ou d'indisposition, pour rester au lit au-delà du moment fixé *la veille* ! Toute délibération matinale sur ce sujet conduit presque fatalement à une lâcheté. Un quart d'heure plus tard la difficulté sera tout aussi grande, tandis que se secouer vaillamment est le meilleur moyen de faire passer une impression de fatigue ou une lourdeur de tête. Si de fait on

se trouvait malade, on pourrait se recoucher après. — Il est mauvais de se faire éveiller un quart d'heure avant l'instant, où il *faudra* bien se lever. Dans les collèges il est important de n'accorder, entre le signal du lever et le premier exercice où se fait le contrôle des présences, que le temps strictement nécessaire pour s'arranger.

Nous ne saurions trop insister sur l'importance du lever prompt, au point de vue éducatif. Quoi de plus beau que de faire du premier acte conscient de la journée un exercice de volonté, une victoire sur soi-même, un petit sacrifice à offrir à Jésus, qui attend ce cœur vaillant à la Sainte Table ?

D. Ceux qui sont tentés *dans le courant de la journée*, en sont souvent la cause par leur *oisiveté* et leurs *réveries*. Le jeune homme, pour rester chaste, doit être vraiment absorbé par de bonnes occupations, aussi pendant les vacances. Non seulement la prière et l'étude, soutenues énergiquement, mais des récréations bien choisies, la pratique modérée des sports et de l'action extérieure pour le bien, doivent le tenir en éveil du matin au soir.

Que faire quand la tentation survient *pendant l'étude* ou la lecture privée ? Notons d'abord qu'il est imprudent de rester trop longtemps assis, sans dérivatif pour la tension nerveuse (1), dans une attitude trop molle, ou de telle manière que les mains aient toute facilité pour se porter à des attouchements déshonnêtes (2). — Quand l'impulsion ou le phantasme impur surgit, le jeune homme doit immédiatement leur soustraire son attention et les laisser tomber comme dans le vide, sans trouble mais avec une fermeté méprisante. Il dira une oraison jaculatoire ou jettera un coup d'œil sur le Crucifix, sur une image du Sacré-Cœur ou de la Sainte Vierge, sur le portrait de sa mère, sur une

(1) Ce que les éducateurs ne devraient jamais perdre de vue ! En forçant les élèves à rester immobiles plusieurs heures durant, en classe ou à l'étude, ils peuvent donner lieu à bien des péchés.

(2) Exige-t-on assez strictement que les élèves aient toujours les mains sur le pupitre, et hors des poches ?

devise exprimant une idée-force capable de l'impressionner, et se trouvant toujours devant lui en gros caractères. Il s'efforcera aussi de s'absorber dans l'étude, s'acharnant à résoudre une question difficile. Si la suggestion impure s'opiniâtre, il tachera de se mettre dans l'impossibilité matérielle de pécher, en ne restant pas seul, en cherchant une diversion extérieure. Heureux le pauvre tenté, qui peut et veut à ce moment critique faire une courte visite à son directeur spirituel : cette simple démarche, preuve de bonne volonté et de franchise, brisera peut-être du coup la fascination du mal. Le prêtre exerce une charité suprême en étant continuellement accessible à un tel pénitent : il vaut infiniment mieux prévenir la chute que de la réparer ! Il félicitera paternellement le jeune homme de ses bons efforts, lui inspirera un courage intrépide, joyeux et prudent à la fois, lui suggérera fortement qu'avec la grâce de Dieu et de la bonne volonté il est invincible et lui donnera en le congédiant sa meilleure bénédiction. Peut-être aura-t-il empêché le mal en procurant l'immunité pour quelques heures : il s'agit en effet de gagner du temps, de différer la défaite jusqu'au moment où elle ne se produira plus, puisque l'excitation corporelle aura cessé tout naturellement et sans faute.

On ne saurait trop l'inculquer : dans la lutte pour la chasteté, la tactique la plus élémentaire consiste à démasquer et à repousser l'attaque *dès l'abord*. Certains adolescents sont tellement habitués à des rêveries sensuelles, qu'ils ne remarquent presque plus qu'ils s'en repaissent. Ce qui arrive surtout après quelques jours de calme : l'excitation corporelle revenant périodiquement occasionne des représentations malsaines, et parfois, sans avoir remarqué l'approche de l'ennemi, les malheureux se trouvent fascinés et terrassés. Ils doivent par une auto-suggestion constante apprendre à être sur le qui-vive contre les premières impressions, afin de n'être pas littéralement saisis et entraînés par la passion. — D'autres jeunes gens remarquent bien les imaginations dangereuses et sont lents et lâches à les secouer, sous prétexte qu'elles ne constituent qu'une sensualité peu coupable, mais en réalité par une secrète attache

au mal. Ils devraient comprendre que pour eux ces rêveries sont une occasion prochaine de péché grave. Au commencement de la tentation ils disposent encore de toute leur force de résistance ; mais dès qu'ils se sont laissé éblouir et désarçonner, ils sont peut-être devenus incapables d'un acte humain bien délibéré, de sorte qu'à *ce moment* ils ne peuvent plus contracter de culpabilité mortelle. Mais leur responsabilité est d'autant plus grande quant aux approches de la tentation, s'ils ont été volontairement négligents à réagir sur le champ : de ce chef on peut difficilement les excuser de faute grave, quand ils savaient bien qu'ils allaient être entraînés.

Pour faciliter cette réaction, le jeune homme doit avoir toute prête une *idée-force*, capable de l'émouvoir vivement *hic et nunc* et qu'il glisse immédiatement comme un écran devant l'image qui l'hypnotise. Cette idée différera suivant l'âge, le caractère, les sentiments religieux : la malice du péché mortel, la présence de Dieu, la générosité chevaleresque envers Notre-Seigneur, le sentiment du devoir, une noble fierté qui ne veut pas se ravalier aux bassesses de la chair, le respect de soi-même, le respect de son propre corps, don de sa mère et de Dieu-même, temple du Saint-Esprit et tabernacle vivant du Christ eucharistique ! — Les suites du vice impur pour la santé font en général moins d'impression sur un consuetudinaire qui... ne s'en porte pas plus mal ; seulement dans un cas assez extraordinaire, l'épuisement corporel, l'insuccès dans les études et d'autres inconvénients d'ordre naturel pourront impressionner un adolescent qui se voit tomber en ruines.

Et pourquoi ne pas l'affirmer franchement ? Un amour chaste et idéal pour la future compagne de leur vie sera pour bien des jeunes gens, arrivés à pleine maturité, un remède efficace contre le vice solitaire. L'expérience le prouve : un pareil sentiment a plus d'une fois amené une guérison radicale et presque instantanée : le jeune homme éprouve un désir intense de n'avoir pas, au fond de sa conscience, à rougir de son passé, quand il offrira son amour à celle qu'il voudra toute pure. Remarquons-le bien : il ne

s'agit pas du tout d'une fréquentation commencée prématurément, mais seulement d'un espoir nourri au fond du cœur, d'un respect chevaleresque, pur de toute représentation sensuelle, et sagement contrôlé et maintenu dans ces limites par le confesseur.

En résumé, *tout idéal* qui n'a rien de répréhensible en lui-même, qu'il soit d'ordre spirituel ou naturel, intellectuel ou social, peut servir de dérivatif à l'ardeur exubérante du jeune homme. Un idéaliste est facilement chaste. Les éducateurs encourent une lourde responsabilité en comprimant des aspirations légitimes dans les jeunes cœurs. Et qu'on ne s'inquiète pas trop du caractère immédiatement naturel de ces tendances : il s'agit de trouver au moment de la tentation un contrepoids efficace à la concupiscence, un point d'application pour les forces vitales qui pourraient s'attacher encore plus bas, une bouée de sauvetage dans le tourbillon des passions. D'ailleurs, pour se servir d'un point d'appui d'ordre inférieur, le seul peut-être qui tiendrait en ce moment, on n'exclut nullement de son intention les motifs plus élevés. Le directeur de conscience doit discerner à chaque période l'idée-force qui est pour le consuetudinaire le frein efficace. Qu'il la fasse répéter souvent sous forme de devise ou d'oraison jaculatoire.

* * *

Parmi les *moyens généraux* le prêtre insistera sur tel ou tel suivant les circonstances.

A. Il est évident que la place d'honneur revient aux *moyens spirituels* : la *prière* qui obtient la grâce, en particulier les oraisons jaculatoires au moment de la tentation ; le souvenir du saint Ange Gardien ; le culte filial de la Sainte Vierge, se manifestant surtout par les trois *Ave*, récités matin et soir, pour la chasteté ; la dévotion au Sacré-Cœur, avec la connaissance intime et personnelle du Christ et surtout avec la *Communion* fréquente. N'oublions jamais que Jésus a institué la Communion pour diminuer la concupiscence et une expérience de vingt ans nous prouve que les Décrets eucharistiques de Pie X ont produit les plus heu-

reux effets. Par contre, il est pratiquement impossible à un jeune homme passionné de vivre pur sans recevoir souvent l'Antidote eucharistique.

Le prêtre donnera aussi le conseil pressant de ne pas différer la *confession* après la chute : dans cet effort pour se relever immédiatement, il y a une réaction virile contre une faiblesse momentanée, une noble réhabilitation, une expiation généreuse. Peut-être même que la parole d'honneur donnée au prêtre de se confesser, fût-ce plusieurs fois par semaine, servira de cran d'arrêt pour prévenir la chute. A tout le moins le pécheur devrait faire immédiatement un acte de contrition parfaite. Faute de quoi, un second péché ne se fera guère attendre : outre la débilité d'une âme en état de péché, il est si humain, bien que souverainement illogique, de se laisser séduire par la suggestion : « Partie perdue, encore une fois ! Un péché de plus ou de moins n'est pas l'affaire ». Comme si une première faute pouvait jamais être une raison d'en commettre une seconde ! Comme si chaque péché mortel n'était pas un mal infini !

Toutefois le confesseur ordinaire doit respecter la liberté de conscience : il ne peut *exiger* que ces confessions répétées se fassent à lui-même. Mais il le *conseillera* prudemment pour le succès de la cure. Une âme généreuse s'impose volontiers cette pratique et subit gaillardement l'humiliation expiatrice de venir aussitôt demander l'absolution à son confesseur ordinaire (1). Celui-ci accueillera cette âme de bonne volonté avec une bonté exquise, copiée sur celle de Jésus. C'est le grand secret pour inspirer la confiance et attirer d'une manière stable et vraiment utile les malheureux pécheurs.

Une *pénitence* déterminée d'avance, par exemple s'abstenir de fumer pendant quelque temps, peut aider à prévenir

(1) Cela est doublement souhaitable chez ceux qui aspirent à une vocation sacerdotale : seule une direction suivie peut les guérir comme il convient ou les détourner le plus tôt possible d'une voie à laquelle ils ne sont pas appelés. En cette matière la trop grande facilité du confesseur est en réalité une cruauté.

des chutes ; du moins elle les réparera. C'est l'indice d'une âme noble que de vouloir venger sur soi-même l'outrage fait à Dieu. La *mortification* chrétienne, accompagnant la prière, obtient de Dieu les grâces spéciales de force et de chasteté dont le jeune homme a besoin pour être délivré du démon de l'impureté : *Hoc autem genus non eicitur nisi per orationem et ieiunium* (Mt. 17, 20).

D'ailleurs, ces mêmes pratiques de prière et de victoire sur soi-même, devenues une salubre habitude, développent l'appréciation sérieuse des choses, les convictions religieuses, l'esprit de foi, indispensables à qui veut se corriger promptement. Un consuetudinaire peu religieux, ou léger et volage de tempérament, a peu de chances de guérison. Inversement les rechutes fréquentes font diminuer le sens religieux, la piété et jusqu'à la foi elle-même : il faut de toute nécessité briser ce cercle vicieux, en s'adonnant progressivement à la piété, malgré les aridités et le dégoût. Ce qui sera en même temps un excellent exercice de volonté.

B. Nous voilà amenés au second moyen d'ordre général : la *force de volonté*, précisément opposée à la faiblesse psychique, à la fois cause et effet des rechutes. Énermée par l'habitude mauvaise, par les capitulations répétées, la volonté doit se refaire et réapprendre à vouloir, ou tout d'abord désirer vouloir. Plût au ciel que le jeune homme *sentît* une bonne fois ce que c'est que de vouloir énergiquement, sans croire trop vite qu'il l'a compris et réalisé. Le confesseur déterminera un exercice quotidien, pas trop difficile d'emblée, mais exécuté et contrôlé impitoyablement. L'exercice le plus utile sera d'ordinaire le lever prompt.

Il est élémentaire de prévenir ou de guérir tout état d'âme qui détend le ressort de la volonté. Tout ce qui rompt l'équilibre intérieur, les impressions troublantes, bien nombreuses dans le cœur du jeune homme, un chagrin d'amour, un insuccès dans les études, le découragement, la mélancolie passagère ou habituelle, tout cela amène très psychologiquement une situation dangereuse. La tristesse est mauvaise conseillère. Un cœur blessé ou languissant fuit

la lutte et cherche une satisfaction compensatrice où qu'il puisse la trouver, fût-ce dans la boue. Les éducateurs ne remarquent pas assez qu'il est malhabile de trop contrecarrer le jeune homme dans les années difficiles. Le confesseur s'efforcera tout d'abord de secouer la dépression de son pénitent : une bonté paternelle y réussira d'ordinaire sans trop de difficultés.

Le *découragement* résulte souvent de l'inutilité des bons efforts tentés en vue de la guérison. « Il n'y a rien à faire ! » soupire le pauvre désemparé. Au prêtre de répondre exactement au point de vue théologique, donc sans promettre une guérison immédiate par un moyen déterminé, comme la Communion fréquente : une rechute replongerait le malheureux dans un abattement plus profond. Dans l'ordre spirituel, il n'y a pas de panacée infaillible. Une guérison instantanée reste une exception ; une amélioration progressive peut s'espérer raisonnablement. Le confesseur ne cessera de répéter et d'inculquer par une suggestion constante qu'avec la grâce de Dieu qui s'accorde à la prière, et une coopération énergique, le pécheur peut résister à la tentation, qu'il peut et doit guérir, qu'il doit vouloir guérir, qu'il fera des progrès tout juste dans la mesure de sa persévérance à employer les bons moyens. Ses efforts pour garder la chasteté ne sont jamais inutiles : même si des circonstances indépendantes de sa volonté augmentaient l'attraction du mal, sa réaction l'empêcherait au moins de tomber de plus en plus bas, au risque de tout perdre. « Tant pis ! J'y suis, j'y reste ! » est une parole sotte, au point de vue humain tout aussi bien qu'au point de vue surnaturel : s'il reste des semaines et des mois sans se relever, il glissera toujours plus profondément dans l'abîme. Et l'homme n'est pas fait pour mourir seulement en état de grâce, mais aussi pour y vivre.

Dans la lutte spirituelle, il n'y a *jamais* de raison valable pour se décourager ou pour abandonner la partie. Certes, convenons-en, il faut une force d'âme plus que vulgaire pour recommencer toujours, mais voilà précisément la grandeur morale à laquelle peuvent encore prétendre ceux

qui n'en ont pas d'autre. Comme l'Église le fait demander dans l'oraison de saint Louis de Gonzague, à défaut d'innocence et d'intégrité, il faut avoir la compensation de la pénitence. Et qui sait si aux yeux de Dieu une succession de victoires ardues et de chutes héroïquement réparées n'est pas plus méritoire que la vie toute unie d'une âme qui n'a guère de luttes à subir? Le prêtre suggérera cette pensée consolante aux malheureux enclins au désespoir. Il les félicitera cordialement, dès qu'il remarque une amélioration ou un indice spécial de bonne et forte volonté. Rien de plus reconfortant que de sentir près de soi un ministre de Dieu qui s'intéresse paternellement aux bons efforts, qui prie et lutte et au besoin expie avec le pécheur.

Un jeune homme à conscience imparfaitement formée pourrait parfois s'imaginer trop vite, qu'il a déjà pleinement consenti à des *pensées* impures, et, découragé, abandonner la lutte. Que le confesseur lui donne des principes nets pour éclairer sa conscience, et ne pas se laisser tomber par l'appréhension d'être déjà vaincu. — Mais quant aux *actions* solitaires, il ne semble guère expédient de parler d'une diminution d'imputabilité, au point de laisser entrevoir que la culpabilité n'a pas été mortelle. L'aveuglement de la passion peut, semble-t-il, être tel, surtout chez des sujets plus ou moins anormaux, qu'au moment même de la masturbation un consentement pleinement délibéré soit impossible. Mais ce cas restera une exception, et peut-être avaient-ils déjà contracté une culpabilité grave, comme nous le disions plus haut, parce qu'ils n'avaient pas secoué assez énergiquement les premières impressions de la tentation. En règle générale on exigera d'eux la confession avant la Communion. Une direction plus large et la pensée qu'ils ne se rendent pas gravement coupables, pourraient occasionner des chutes plus nombreuses. Ce n'est qu'à une âme portée au désespoir que le confesseur pourrait prudemment suggérer que peut-être aux yeux de Dieu elle n'est pas si coupable qu'elle le paraît.

C. Certains *moyens physiques* tempèrent avantageusement l'excitabilité nerveuse, par exemple les exercices corporels

sagement modérés, une bonne fatigue, la sobriété, surtout au repas du soir et dans l'usage de la boisson, la propreté *in genitalibus ne pruritus oriatur*. — Un bon médecin indiquera des calmants pour les nerfs. Un psychiatre peut rendre de bons services pour corriger des anormalités. On se gardera toutefois de s'adresser à un spécialiste imbu d'erreurs religieuses : il est arrivé que tel « savant » fit trop bon marché de la responsabilité et présentât la continence comme impossible. D'ailleurs le prêtre lui-même, s'il est quelque peu habile, peut employer de bons moyens psychiques, comme la suggestion.

*
* *

Il est évident que sans la direction suivie d'un confesseur rempli de zèle et de science, le jeune homme ne pourra faire avec succès une cure, comme celle que nous venons d'esquisser. Comme ils se trompent, comme ils nuisent aux âmes ces prêtres qui, à l'encontre des déclarations de notre Concile provincial (d. 255), s'imaginent, dans leur ignorance ou leur tiédeur, que la direction de conscience est inutile aux jeunes gens ; qui au confessionnal expédient, ou font expédier, autant d'élèves par heure ; qui fort peu charitablement critiquent et taquent tel collègue prudent et zélé, qui donne aux âmes tout le temps vraiment utile et le meilleur de son cœur d'apôtre ! En cela ils sont les coopérateurs, non du Christ, mais de l'esprit mauvais.

Si on nous demandait pour conclure, ce qui, parmi tous ces avis, nous semble le plus important pour guérir un consuetudinaire, nous n'hésiterions pas à répondre : la pratique du *confesseur stable*, prêtre fervent et dévoué, qui inculquera sans cesse le lever prompt, la crânerie dès le début de la tentation, la force de volonté malgré tout et la Communion fréquente.